

Perstekst,

Steven Baelen–Manor Grunewald–Vadim Vosters, NOSBAUM & REDING, LUXEMBOURG LU

Group show

[20.11.08 – 10.01.09]

—

Steven Baelen [né à Roeselare en 1981, vit et travaille à Gand] remplit des carnets de dessins denses issus de son environnement direct. Dans ces « notes » – c'est ainsi que l'artiste les appelle – il explore et enregistre tout ce qu'il perçoit. Elles respirent une ambiance intime et feutrée. Ce qui nous frappe est le caractère plat de ces images – une conséquence de la manière analytique de l'artiste de considérer les choses. Baelen enregistre tout ce qu'il voit sur une feuille de papier, sans hiérarchie, avec seulement la composition en mémoire. Il en résulte des images plates, les notes devenant comme une « peau » sur laquelle l'artiste commence une peinture. Même si, au premier regard, les croquis ressemblent à la réalité, les « notes » en fait ne le sont pas. On peut ainsi dire d'elles que ce sont des images fausses et mensongères.

Souvent les « notes » de Baelen deviennent des dessins muraux, qui conquièrent l'espace comme un virus. Une des caractéristiques de ce travail est de conférer une signification à des espaces qui portent les traces d'une vie passée et où l'artiste reconstruit son propre univers familier au fusain. Une tension s'établit entre les éléments dessinés et ceux présents dans l'environnement. L'espace se densifie. Baelen s'est fait connaître avec ses peintures murales monumentales.

Parfois les « notes » narratives [et analytiques] sont à la base de peintures ou dessins qui sont plus synthétiques. Ce n'est pas le sujet en soi mais la peinture même qui est centrale dans ces travaux. Peindre est déterminant pour Baelen, c-à-d que cela entraîne une conclusion [visuelle]. L'artiste lui-même le dit: « Tout ce dont j'ai besoin pour peindre est compris dans la note. Le dessin n'est pas un outil pour réinventer la réalité [comme Bonnard le fit]. Au contraire: j'utilise mes notes littéralement, comme si elles étaient des

photographies m'indiquant comment peindre. L'élément narratif de la note devient ainsi non pertinent. C'est pourquoi aussi je laisse des copies de mes notes par terre dans mon atelier, elles se salissent et s'abîment. En bref: je laisse jouer le hasard jusqu'à ce qu'une certaine image prenne forme et que je puisse l'utiliser pour une peinture ou un dessin. Précisément ce mode de pensée m'entraîne à me considérer comme un peintre fondamental.

[Patrick Ronse]